

Les effets néfastes de la surenchère

Élie Castiel

Number 240, November–December 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47829ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2005). Les effets néfastes de la surenchère. *Séquences*, (240), 5–5.

Comité exécutif : Yves Beaugard, Élie Castiel, Maurice Elia, Pierre Valcour

Directeur de la publication : Yves Beaugard

Rédacteur en chef : Élie Castiel
cast49@sympatico.ca

Rédaction : Luc Chaput (documentation), Pierre Ranger (coordination), Carl Rodrigue (dossiers)

Correction des textes : Christian Jobin

Révision de la maquette : Élie Castiel, Pierre Ranger

Ont collaboré à ce numéro : Simon Beaulieu, Dominic Bouchard, Yasmina Daha, Patrice Doré, Pascal Grenier, Monica Haim, Mathieu L'Allier, Francine Laurendeau, Antonin Marquis, Mathieu Perreault, Philippe Jean-Poirier, Charles-Stéphane Roy, Claire Valade

Design graphique : Simon Fortin — Samourai
Tél. : (514) 526-5155 | info.samourai@sympatico.ca

Site Internet : Carl Rodrigue

Publicité et promotion : Yves Beaupré
Tél. : (514) 930-5437 | redaction@infoculture.ca

Comptabilité : Josée Alain

Conseiller juridique : Guy Ruel

Impression : Imprimerie Transcontinental Québec

Distribution : La Maison de la Presse Internationale
Tél. : 1-800-463-3246, poste 405

Rédaction et courrier des lecteurs : Séquences, 1600, avenue de Lorimier, bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

Administration, comptabilité et anciens numéros :
s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 4^e trimestre 2005

Séquences publie six numéros par année.

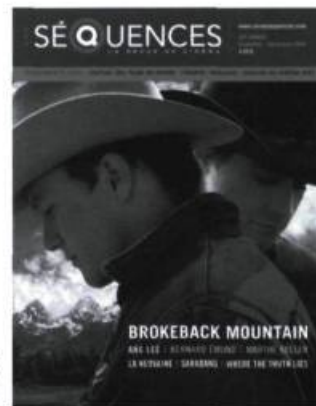
Abonnement : Josée Alain
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : (418) 656-5040
Télécopieur : (418) 656-7282

- 30 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 1 an)
- 55 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46 \$ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 45 \$ (tarif individuel États-Unis pour 1 an)
- 85 \$ (tarif Outre Mer pour 1 an)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) <http://www.sodep.ca>
Elle est indexée par Repère et par l'Index des périodiques canadiens.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal et du Conseil des arts du Canada.



LES EFFETS NÉFASTES

DE LA SURENCHÈRE

L'année 2005 sera sans doute celle des festivals. Jamais auparavant n'avait-on autant écrit sur ce phénomène culturel qui, depuis quelques décennies, consiste à montrer en un temps record ne dépassant pas, selon l'événement, onze ou douze jours, plus de cent cinquante films à des spectateurs avides de nouvelles visions du monde. Après l'émergence de la vidéocassette, puis du support DVD, on peut se demander à quoi servent maintenant ces manifestations cinématographiques.

Cette surenchère d'images en mouvement a pris, à Montréal, des proportions alarmantes. Trop de festivals ont lieu pour un public restreint, et tous comptent sur l'appui des institutions gouvernementales, dont Téléfilm Canada et la SODEC demeurent, jusqu'à présent, les plus généreuses.

Sauf que ces deux institutions publiques ont décidé de ne plus accorder de fonds au presque trentenaire Festival des films du monde, préférant les octroyer au nouveau festival organisé par l'équipe Spectra. Une histoire à suivre et qui occupera bien entendu une grande partie de 2006. Le Festival international de films de Montréal organisait cette année une première édition étalée sur huit jours au cours desquels on a pu s'apercevoir de la mauvaise préparation de la manifestation et d'une programmation en forme de pot-pourri. N'aurait-il pas fallu carrément laisser tomber cette année et être ainsi mieux avisé et préparé pour l'an prochain ?

Mais ce qui semble échapper aux médias dans leur couverture de ce véritable cirque autour des festivals, c'est toute cette surenchère d'images en mouvement qui s'imposent sans crier gare aux yeux des spectateurs. Ceux qui suivent ces événements de façon assidue ont tellement de séquences filmées dans leur esprit qu'il leur est de plus en plus difficile d'apprécier les vrais films à leur juste valeur.

Toronto a un seul grand festival et c'est sans doute ce qui fait sa renommée, sa force, son dynamisme et son rayonnement mondial. Montréal était jadis la ville du cinéma en Amérique du Nord, le point de référence pour le cinéma d'auteur et de qualité. Que s'est-il donc passé ? En multipliant le nombre de manifestations cinématographiques (sans compter celles qui se déroulent en région), la métropole n'a fait que blaser les spectateurs qui, très souvent, comme on peut s'en apercevoir, assistent de façon automatique à leur manifestation préférée, sans aucune distanciation critique.

Si les festivals de cinéma montréalais veulent survivre, il faudra que les organisateurs de chacun de ces événements revoient sérieusement les fondements mêmes de leur programmation, de leur sélection, de leur but et, avant tout et surtout, de leur véritable mission. Montréal aura peut-être alors une chance de redevenir ce qu'elle était auparavant en matière de cinéma. Tout cela est sans doute un point de vue nostalgique, réaliste néanmoins si on continue fermement à croire au potentiel de notre métropole. **S**

Élie Castiel
Rédacteur en chef